

Désignations hyperonymiques des perceptions sensorielles

*Marine Ortega*¹, et *Pierre Larrivée*¹

¹Laboratoire CRISCO (EA 4255), Université de Caen Normandie, Esplanade de la Paix, CS 14032 Caen Cedex 5, France

marine.ortega@unicaen.fr

Résumé. Le but de ce travail est d'établir la façon dont on parle des perceptions obtenues par les différents sens. Il s'agit d'identifier la désignation hyperonymique pouvant s'appliquer à l'ensemble des perceptions accessibles à un sens, et de savoir si ces désignations sont comparables pour les différents sens. Pour répondre au premier objectif, nous considérons d'abord les désignations hyperonymiques fournies par les travaux lexicographiques. Pour le second, nous considérons la distribution des hyperonymes identifiés dans trois corpus de français vernaculaire. Les résultats permettent d'établir que si les fonctionnements des désignations hyperonymiques de nos perceptions olfactives, auditives et gustatives sont dans l'ensemble comparables, ce n'est pas le cas de celles de nos perceptions tactiles et visuelles. Si ces résultats étaient confirmés à travers les langues, cela confirmerait l'idée que tous les sens n'ont pas la même importance comme source d'information dans le discours, séparant en particulier la vision des autres.

Abstract. **Hyperonymic designations of sensory perceptions.** The objective of this paper is to investigate the

linguistic expression of our sensory perceptions. To achieve this goal, we focus on hyperonymic designations that describe perceptions from each of our senses. This raises the issue whether hyperonymic designations apply to all senses. The method is first to look at lexicographical resources for French to establish and compare the hyperonymic designations for each sense. The second step is to examine the distribution of these hyperonymic designations in three online oral French corpora. The results of this inquiry allow us to establish that, if uses of sensory hyperonyms for taste, smell and hearing are comparable, it's not the case for sensory hyperonyms of sight and touch. If these results were confirmed across languages, this would vindicate the view that all our senses do not have the same importance as sources of information: sight is clearly separated from the other senses.

1 Introduction

Lorsque Georges Kleiber et Marcel Vuillaume (2011) s'intéressent à la sémantique des odeurs, ils reprennent le constat communément partagé « d'un langage des odeurs beaucoup plus pauvre, plus limité et plus instable, moins systématique que le langage d'autres domaines sensoriels comme le visuel ou l'acoustique » (2011 : Kleiber et Vuillaume). En effet, le lexique des odeurs en français comme dans de nombreuses autres langues ne permet guère de nommer nos perceptions olfactives contrairement à ce qui existe pour d'autres modalités sensorielles (Rouby et al., 2005). Cependant, Georges Kleiber (2012) pointe du doigt le fait que nous avons l'habitude de faire référence à une odeur en utilisant certaines constructions comme le syntagme nominal « une odeur de » qui introduit le nom de la source de notre perception : « une odeur de menthe », par exemple. Ce type de construction n'est pas propre à la modalité sensorielle olfactive puisqu'il est tout à fait possible de remplacer le nom générique « odeur » par un autre tout aussi générique comme « goût » ou « son ». Ces termes sont ce que l'on peut donc appeler des désignations hyperonymiques de perceptions sensorielles, termes recouvrant l'ensemble des objets de perception par un des cinq sens. Cependant, au vu des remarques sur le statut particulier du lexique des odeurs, il semble pertinent de se demander si ces désignations hyperonymiques de chaque modalité sensorielle sont comparables dans leurs fonctionnements et leurs utilisations. Pour répondre à cette question, nous nous sommes d'abord penchés de plus près sur chaque modalité sensorielle afin d'en identifier clairement la désignation hyperonymique. Ceci nous a permis de comparer les usages en contexte de

chacune dans les trois grandes bases de données de français vernaculaire que sont le Corpus de Langue Parlée en Interaction (CLAPI), le Corpus de Français Parlé Parisien des années 2000 (CFPP2000) et les Enquêtes SocioLinguistiques à Orléans (ESLO), qui documentent une prise de parole spontanée. Les données lexicographiques tout comme les données de corpus sont utilisées non pas en soi pour définir précisément les termes en jeu, mais pour évaluer le degré d'incarnation linguistique des désignations des sens, et le statut éventuellement particulier des désignations de l'olfaction. Cela nous permettra par exemple d'interroger de manière plus pertinente la place que nous attribuons aux perceptions sensorielles de nos différents sens dans notre discours.

2 Les désignations hyperonymiques

La question que nous nous posons est de savoir si les objets de perceptions sensorielles ont des désignations hyperonymiques comparables. Autrement dit, est-ce que les termes qui désignent de façon générale ce qui est perçu par chacun des cinq sens ont des valeurs comparables, ou y'a-t-il hétérogénéité entre elles ? Pour répondre à cette question, il a d'abord été nécessaire d'établir l'identité des termes hyperonymiques en question. Cette identité est d'abord établie intuitivement à partir des désignations habituelles des sens de l'odorat, du goût, du toucher, de l'ouïe et de la vue. Dans certains cas, plusieurs désignations possibles existaient comme avec *odeur* et *senteur*, *son* et *bruit* ou encore *vision*. Il s'agissait de vérifier lequel de ces termes avait titre d'hyperonyme. De même que l'hyperonyme *animal* face à *mammifère* se diagnostique dans une séquence de la forme *Un mammifère est une sorte d'animal* et par la fausseté manifeste de *Un animal est une sorte de mammifère*, de même les termes *odeur*, *goût*, *toucher*, *son* et *vision* semblent donc concernés¹.

- (1) a. Une senteur est une sorte d'odeur.
b. ? Une odeur est une sorte de senteur
- (2) a. Un bruit est une sorte de son.
b. ? Un son est une sorte de bruit.
- (3) a. ? Une vue est une sorte de vision.
b. ?? Une vision est une sorte de vue.

Cette intuition est testée par l'acceptabilité dans le schéma suivant :

- (4) a. Le sens X permet de percevoir la perception sensorielle Y
Reportée à chacun des sens, ce schéma donne les énoncés ci-dessous.
- (5) a. L'odorat perçoit une odeur
b. Le goût perçoit un goût
c. ? Le toucher perçoit un toucher

- d. L'ouïe perçoit un son
- e. ? La vue perçoit une vision

Les hyperonymes retenus sont donc *odeur*, *goût*, *toucher*, *son* et *vision*. Sur ce dernier cas, même si ce terme semble le plus proche d'une désignation hyperonymique, cette désignation reste instable. La consultation du *Dictionnaire Electronique des Synonymes* montre la dispersion des désignations des perceptions visuelles, donc aucune ne semble avoir l'extension de *vue* ou *vision*. Le lecteur pourra vérifier qu'aucun n'a de portée générale dans *La vue perçoit un(e) N*.

vision définition ■ espace sémantique

48 synonymes

aperçu, apparition, appréciation, appréhension, aspect, chimère, conception, discernement, divagation, évocation, extase, fantasma, fantôme, folie, forme, hallucination, hantise, idée, illusion, image, imagination, impression, intuition, mirage, mysticisme, observation, obsession, oeil, ombre, opinion, optique, perspective, phantasme, point de vue, pressentiment, regard, représentation, rêve, révélation, revenant, rêverie, sentiment, simulacre, spectacle, spectre, tableau, vue, yeux

2 antonymes

aveuglement, réalité

Classement des premiers synonymes

| | |
|---------------|---|
| vue | → |
| hallucination | → |
| spectre | → |
| illusion | → |
| chimère | → |
| fantôme | → |
| idée | → |
| phantasma | → |
| fantasme | → |
| rêve | → |
| ombre | → |
| rêverie | → |
| image | → |
| apparition | → |
| imagination | → |
| pressentiment | → |

Fig. 1. Entrée du mot *vision* dans le *Dictionnaire Electronique des Synonymes*

Une fois les hyperonymes identifiés, il a été procédé à l'étude de leur description lexicographique afin de confirmer leur statut de désignation englobante des percepts par le sens concerné, et de considérer le degré d'homogénéité dans leur description. Le dictionnaire choisi pour son exhaustivité réputée est le TLFi. Les entrées ont d'abord été extraites, et les parties concernant le sens de percepts sensoriel ont été analysées ci-dessous.

Les définitions semblent superficiellement moins convergentes qu'on aurait pu le croire. Le genre prochain des définitions, le terme englobant qui caractérise les différences spécifiques, réfère à une « sensation » pour le toucher et le son, à une « impression » pour le toucher et l'odeur, et pour ce dernier à nouveau à une « émanation » ; le goût est défini par circularité en synonymie avec « senteur », sans qu'un genre prochain soit utilisé. Les

différences spécifiques sont en rapport avec l'être qui est le siège de la perception, l'organe qui en est le moyen, les appréciations de la perception, la façon dont elle se manifeste et la source de cette perception. Ainsi, à l'entrée « odeur », on note « pouvant être perçue par l'homme ou par un être animé », ce qui pourrait très bien être reporté aux autres percepts, mais ne l'est pas. Les organes de la perception figurent : « grâce à des organes particuliers » pour odeur, « sur l'organe de l'ouïe » pour *son*, « par l'œil » pour *vision*. Une appréciation est donnée pour *odeur* « avec des impressions diverses (agréable, désagréable, indifférente) », pour *son* « ce qui frappe l'ouïe, avec un caractère plus ou moins tonal ou musical, par opposition à un bruit » et pour *vision* « déterminent des impressions sensorielles de nature variée ». La façon dont la perception émerge est notée : du toucher, il est dit « produite par un corps que l'on touche » ; « produite ... par la vibration périodique ou quasi-périodique d'une onde matérielle propagée dans un milieu élastique, en particulier dans l'air » pour le son ; et « les radiations lumineuses reçues par l'œil déterminent des impressions sensorielles » pour *vision*. Enfin, la source de la perception est mentionnée pour *odeur* - « propre à un corps », et toucher - « produite par un corps », alors que pour *vision*, on parle de propriétés de la source « de la lumière, des couleurs, des formes », sans tenter de caractériser de façon englobante cette source.

Autrement dit, en recoupant ces descriptions lexicographiques, on peut avancer qu'une perception est une impression sensorielle qu'un corps suscite à un sujet par le biais d'un de ses sens. Paradoxalement, alors que le goût est dit moins bien loti linguistiquement que le visuel, l'hyperonyme des percepts visuels reste difficilement identifiable. Il en est de même pour ce que perçoit le toucher. On peut se demander si ces manques lexicaux apparents sont palliés par l'usage des termes en contexte. C'est ce à quoi s'attache la prochaine section.

3 Usage discursif des désignations hyperonymiques

Dans cette section, nous sommes attachés à examiner en détail l'usage discursif en contexte de ces cinq noms et hyperonymes de perception : « odeur », « goût », « toucher », « son » et « vision ». Dans ce but, nous avons consulté trois bases de données de français vernaculaire (spontané non surveillé) : CLAPI, CFPP2000 et ESLO I & II. Nous commencerons par une présentation rapide de ces bases de données et des requêtes que nous y avons effectuées. Ensuite, nous présenterons les résultats de ces recherches dans ces trois bases pour chaque percept avant de résumer les observations.

3.1 Bases de données et requêtes effectuées

Notre choix d'interroger ces bases de données de français vernaculaire que sont CLAPI, CFPP2000 et ESLO 1 & 2 a été guidé par le fait que nous souhaitions confronter à leurs descriptions lexicographiques, des usages discursifs attestés de ces percepts. Ces bases de données ne sont pas spécialisées dans le domaine de la perception sensorielle, mais elles nous offrent la possibilité de considérer des usages discursifs attestés en français vernaculaire de ces termes. Nous fondant sur des travaux en cours (Ortega en préparation), nous nous attendons à ce que comme dans le survol lexicographique, ces usages soient largement hétérogènes d'un sens à l'autre. Cela serait alors un témoignage que nous ne réservons pas la même place dans notre discours aux informations sensorielles issues de notre odorat ou de notre vision, par exemple, ou qu'en tout cas nous ne les exprimons pas de la même façon.

3.1.1 CLAPI

La base de données CLAPI², ou « Corpus de LAngue Parlée en Interaction » du laboratoire ICAR de l'Université de Lyon 2, nous a permis d'interroger 140 transcriptions d'enregistrements d'échanges en situations réelles et variées (soit plus de 63 heures d'enregistrement). On peut ainsi relever lesquelles de ces situations, précisées dans les métadonnées des transcriptions, se sont le plus prêtées au partage d'une perception sensorielle par le biais de l'une de nos désignations hyperonymiques.

Nous avons effectué deux requêtes pour chaque percept, car il est nécessaire de rechercher séparément les formes fléchies de chacun d'entre eux. Les paramètres de recherches était un contexte de 100 mots à afficher et tout en incluant les formes élidées de l'oral

3.1.2 CFPP2000

La base de données CFPP2000³ ou « Corpus de Français Parlé Parisien des années 2000 » de l'Université de Paris 3 Sorbonne nouvelle nous a permis d'interroger 39 transcriptions d'entretiens thématiques et semi-dirigés portant sur la ville de Paris et ses représentations de ses habitants (environ 50 heures d'enregistrement, soit 685 174 mots). Même si ce corpus n'est pas spécialisé dans le domaine de la perception, le fait que les enquêtés soient incités à parler de l'espace dans lequel ils vivent nous offre des occasions d'évocations de perceptions sensorielles grâce à l'un des percepts qui nous intéressent.

Nous avons utilisé l'outil « Recherche (mot/séquence de mots) dans les textes des transcriptions de CFPP2000 » dans lequel nous avons sélectionné

tous les entretiens avant de rechercher chacun de nos percepts. L'outil de requête de la plateforme repère toutes les séquences de lettres et de caractères entrées dans le champ de recherche ce qui explique qu'il faille parfois ajouter un espace de part et d'autre du nom, comme pour « son » par exemple et faire intervenir la flexion afin d'éviter un bruit dans les résultats dû à la présence de cette séquence de lettres dans d'autres mots comme « maison » ou « sonner ». Pour « odeur », un tel dispositif n'est pas nécessaire, car aucun bruit de ce type n'est apparu dans nos résultats et cela nous a au contraire permis d'obtenir les formes du pluriel dans une seule et même recherche.

3.1.3 ESLO I & II

La base de données ESLO⁴, ou « Enquêtes SocioLinguistiques à Orléans », regroupe un corpus de transcriptions d'enregistrements de locuteurs issus de la ville d'Orléans (plus de 700 heures d'enregistrement). Comme pour CLAPI, le format des enregistrements est très varié : de l'interview à des captations de rue. Cette base nous offre donc un tableau assez fidèle des différentes pratiques de français vernaculaire que l'on peut rencontrer. C'est cette variété qui nous permet de penser que nous pourrions y trouver des exemples de désignations hyperonymiques de perceptions sensorielles.

Nous avons donc effectué les requêtes nécessaires en sélectionnant l'ensemble des catégories des corpus ESLO1 et ESLO2 et avec la condition « Mot exact ».

Le fonctionnement des requêtes de ce corpus est similaire à celui de CLAPI si bien que nous avons dû rechercher séparément chaque flexion nominale des formes qui nous intéressent.

3.2 Résultats obtenus

Les résultats que nous allons maintenant présenter ont donc été obtenus grâce à ces requêtes. Pour chacune des désignations hyperonymiques qui nous intéressent, nous avons relevé le nombre de leurs occurrences dans chacune de nos trois bases de données. Afin d'obtenir ce nombre, il nous a souvent fallu séparer leurs utilisations en tant que percepts de celles d'un autre de leurs sens ou de leurs homographes. Enfin, nous nous sommes intéressés à la variété des constructions syntaxiques dans lesquelles ils apparaissaient. Nous commencerons par « odeur », « goût », « toucher », « son » et « vision ». Rappelons que « vue » n'a pas été retenu suite aux conclusions que nous avons pu tirer de notre recherche lexicographique.

3.2.1 « Odeur »

Une fois rassemblés dans un tableau, nous obtenons les résultats suivants :

Tableau 1. Résultats obtenus pour "odeur".

| Bases interrogées | Formes | Nombre d'occurrences du percept | Nombre d'attestations du mot | Nombre de transcriptions |
|-------------------|------------|---------------------------------|------------------------------|--------------------------|
| CLAPI | « odeur » | 12 | 12 | 4 |
| | « odeurs » | 10 | 10 | 6 |
| CFPP2000 | « odeur » | 2 | 2 | 2 |
| | « odeurs » | 3 | 3 | 2 |
| ESLO | « odeur » | 2 | 2 | 2 |
| | « odeurs » | 2 | 2 | 2 |

Avec CLAPI, cela fait un total de 22 occurrences réparties sur 8 transcriptions différentes (deux d'entre elles comportent à la fois une occurrence au singulier et au pluriel). Ces huit transcriptions proviennent d'enregistrements de situations très différentes les unes des autres : enquête sociologique, conversations familiales, interactions commerciales ou réunions de travail et d'autres encore. Le CFPP2000 nous permet d'obtenir 5 nouveaux résultats répartis sur 4 des 39 transcriptions interrogeables Enfin, avec ESLO, nous avons seulement 4 occurrences réparties sur 4 transcriptions parmi l'ensemble du corpus interrogeable.

Il faut préciser que sur ces 31 occurrences du nom « odeur », nous ne relevons pas de bruit dans les résultats et que chacune de ces formes correspond à des emplois en tant que désignation hyperonymique d'une perception sensorielle olfactive. En effet, aucun ne correspond par exemple à une expression métaphorique comme « une odeur de sainteté » ou « l'odeur du mal ».

La liste des constructions syntaxiques rencontrées est relativement limitée. Elles prennent les formes suivantes :

- Déterminant + « odeur » : « *il est pris dans cette odeur* » (CLAPI, Corpus : Enquête de sociologie urbaine - paris marais ==> Transcription : Entretien o - xml a9/6a3) ;
- Déterminant + « odeur » + préposition « de » + mention de la source de la perception : « *les odeurs de cuisson* » (ESLO, ESLO2_ENT_1080_C) ;

- Déterminant + « odeur » + adjectif : « *une odeur particulière* » (CFPP2000, CFPP2000_12-04_Mathieu_Rosier_H_28_Elisa_Rysnik_F_26_12e, 569.12-615.17) ;
- Déterminant + adjectif + « odeur » + préposition « de » + nom de la source de la perception : « *les bonnes odeurs de bonbons* » (CFPP2000, CFPP2000_Mo-02_Marie_Helene_Matera_F_67_Mo, 600.383-605.847) ;
- Déterminant + proposition subordonnée relative : « *c'est l'odeur qui me fait mal* » (CFPP2000, CFPP2000_Mo-02_Marie_Helene_Matera_F_67_Mo, 2261.267-2265.736).

Ainsi, si nous n'avons que relativement peu d'occurrences du mot « odeur » par rapport à la taille du corpus interrogé qui combine trois bases de données consécutives, toutes se sont révélées être des emplois en tant que percept. Ces 31 occurrences se répartissent dans 5 constructions syntaxiques différentes, mais ce sont bien celles qui permettent une identification de la perception par désignation de la source qui sont les plus fréquentes. Ce cas de figure a été largement commenté dans la littérature sur l'olfaction. On peut citer par exemple, les travaux des linguistes Georges Kleiber et Marcel Vuillaume (2011), Catherine Schnedecker (2011), Anne Theissen (2011) ou Sophie David (2002), de psychologues comme Danièle Dubois (2006) ou d'équipes pluridisciplinaires, auteurs de l'article de S. David, D. Dubois, C. Rouby et B. Schaal (1997). On retrouve également, dans notre corpus, plusieurs attestations de jugements hédoniques sur la perception olfactive mentionnée comme avec « *À part ça moi j'adore cette odeur* » (CLAPI, corpus : Interactions parents-enfant — léonard ==> Transcription : Enregistrement 3 ; 03 1f/57^e). Cette relation entre olfaction et hédonisme a fait l'objet de plusieurs études et notamment en linguistiques avec les travaux de Vassiliadou et Lammert (2011) ou de Irène Tamba (2011). De plus, on peut remarquer que certains identifient une perception olfactive grâce à l'effet que celle-ci produit sur eux-mêmes. C'est ce que Catherine Rouby et Moustafa Bensafi (2002) appellent la composante « perceptive » de l'odeur. Enfin, il peut être pertinent de mettre en relation la diversité des contextes ayant permis l'utilisation de ces percepts avec le nombre relativement faible de leurs occurrences. En effet, il semble que même si évoquer une perception olfactive grâce à une désignation hyperonymique ne nécessite pas de contexte particulier, ce n'est pas quelque chose de très fréquent dans nos usages discursifs.

3.2.2 « Goût »

Contrairement à ce que nous avons obtenu pour le mot « odeur », les résultats « goût » sont affectés par ce que l'on peut appeler du bruit. En effet, le sens de percept, de résultat d'une perception issue du sens du goût, entre en concurrence avec celui qui correspond à l'emploi général du mot comme « cette aptitude fine et délicate à discerner les qualités ou les défauts dans les œuvres des autres et dans les siennes propres et à les apprécier par un jugement sain »⁵ et à ses réalisations particulières dans des expressions comme « avoir bon goût », « chacun ses goûts » ou « avoir le goût de ». Or, pour cette étude, nous ne nous intéressons qu'aux emplois du mot « goût » désignant un percept.

Tableau 2. Résultats obtenus pour "goût".

| Bases interrogées | Formes | Nombre d'occurrences de percept | Nombre d'attestations du mot | Nombre de transcriptions |
|-------------------|-----------|---------------------------------|------------------------------|--------------------------|
| CLAPI | « goût » | 11 | 26 | 5 |
| | « goûts » | 0 | 4 | 4 |
| CFPP2000 | « goût » | 2 | 22 | 2 |
| | « goûts » | 0 | 2 | 0 |
| ESLO | « goût » | 38 | 172 | 20 |
| | « goûts » | 5 | 5 | 5 |

Ainsi, pour CLAPI, ces 11 occurrences de percepts représentent 36,7 % des attestations de ce mot dans CLAPI. Nous observons donc 63,3 % de bruit dans nos résultats.

Avec le CFPP2000, nous obtenons 90,9 % de bruit dans nos résultats, ce qui est supérieur à ce qu'on avait observé dans CLAPI. On peut faire l'hypothèse que l'évocation de perceptions sensorielles issues de notre sens du goût n'est pas fréquente dans une conversation portant sur le thème de la ville comme c'est le cas dans cette base de données.

Concernant ESLO, nous obtenons 23,7 % de percepts pour 76,3 % de bruit. Il est intéressant de remarquer que dans sa forme plurielle « goûts », nous n'obtenons pas de bruit dans nos résultats.

Si l'on s'intéresse à la variété des constructions dans lesquelles entrent ces 55 occurrences de percepts, nous obtenons ce qui suit :

- Déterminant + « goût » : « *pour agrémenter le goût* » (ESLO, ESLO2_ENT_1061_C);

- «goût» + préposition «de»: «*c'est goût de sucre*» (ESLO, ESLO2_REPAS_1260_C);
- «goût» + nom : «*goût caca*» (ESLO, ESLO2_REPAS_1268_C).
- Déterminant + «goût» + préposition «de»: «*le goût d'une terrine*» (ESLO, ESLO1_ENT_166_C);
- Déterminant + «goût» + adjectif: «*un goût particulier*» (CFPP2000, CFPP2000_Mo-02_Marie_Helene_Matera_F_67_Mo, 417.162-429.701)
- Déterminant + «goût» + adverbe + adjectif: «*le goût trop fort*» (ESLO, ESLO2_ENT_1057_C);
- Préposition «de» + «goût»: «*ça a du goût*» (CLAPI, Corpus : Interactions commerciales — petits commerces — fromagerie ==> Transcription : Fromagerie 169/ne5);
- Déterminant + adjectif + «goût»: «*un petit goût*» (ESLO, ESLO2_REPAS_1267_C);
- Déterminant + adverbe + «goût»: «*le même goût*» (ESLO, ESLO1_ENTCONT_236_C);

Ainsi, nous avons cette fois dû d'abord faire un tri dans nos résultats pour en éliminer le bruit. Ce dernier varie entre 63,3 % dans CLAPI à près de 91 % dans le CFPP2000. Lorsque l'on s'intéresse aux contextes qui ont permis l'utilisation de ces occurrences de percepts, on s'aperçoit qu'il s'agit de discussions autour d'un repas, à propos de la nourriture ou à l'occasion de l'achat d'un produit consommable. C'est ce qui explique que l'on n'obtienne que deux occurrences dans le CFPP2000. En effet, la grille d'entretien utilisée lors des enregistrements ne laisse que peu de place à ce genre de sujets et d'anecdotes. On retrouve certaines constructions syntaxiques comme la caractérisation de la perception par désignation de sa source, par la mention d'une particularité ou de son intensité.

3.2.3 « Toucher »

Le nom «toucher», entendu en tant que percept, souffre, lui aussi, d'une compétition. Dans nos résultats, cette compétition s'exprime avec, d'une part, le sens du nom «toucher» qui désigne non pas la perception sensorielle, mais le sens lui-même (le toucher par opposition à l'odorat). D'autre part, on la retrouve avec son homographe et homophone qui correspond à l'infinitif du verbe «toucher».

Tableau 3. Résultats obtenus pour "toucher".

| Bases interrogées | Formes | Nombre d'occurrences de percept | Nombre d'attestations du mot | Nombre de transcriptions |
|-------------------|--------------|---------------------------------|------------------------------|--------------------------|
| CLAPI | « toucher » | 0 | 21 | 0 |
| | « touchers » | 0 | 0 | 0 |
| CFPP2000 | « toucher » | 0 | 3 | 0 |
| | « touchers » | 0 | 0 | 0 |
| ESLO | « toucher » | 1 | 96 | 1 |
| | « touchers » | 0 | 0 | 0 |

Ainsi, avec CLAPI, nous n'obtenons que du bruit dans nos résultats et aucune attestation du pluriel. L'absence de bruit au pluriel s'explique assez facilement par le fait que cette forme exclut l'homographe verbal.

Avec le CFPP2000, nous n'obtenons que du bruit dans nos résultats et aucune attestation du pluriel.

Contrairement à ce à quoi nous aurions pu nous attendre après nos résultats dans les deux autres bases de données, nous avons repéré, grâce à ESLO, une occurrence de percept parmi les 99 % de bruit.

Voici l'occurrence en question : « ils connaissaient très bien la différence entre les différentes textures c'est-à-dire l'aspect, mais surtout le toucher de certains matériaux en particulier » (ESLO, ESLO2_ECOLE_1276_C). Il est intéressant de noter que cette utilisation de « toucher » en tant que percept est coordonnée avec le nom générique « aspect » qui, lui, implique une perception visuelle.

Ainsi, on peut conclure de ces résultats très peu nombreux que nous n'évoquons que très rarement nos perceptions tactiles par le biais de la désignation hyperonymique que constitue le nom « toucher ».

3.2.4 « Son »

L'acception de « son » en tant que percept est la désignation hyperonymique de perception qui souffre le plus de sa compétition avec des formes homographes dans les résultats de nos requêtes. En effet en plus de devoir écarter les attestations du substantif « son » dans des métaphores lexicalisées comme « son de cloche », il a fallu exclure toutes les attestations de l'adjectif possessif « son ».

Tableau 4. Résultats obtenus pour "son".

| Bases interrogées | Formes | Nombre d'occurrences de percept | Nombre d'attestations du mot | Nombre de transcriptions |
|-------------------|----------|---------------------------------|------------------------------|--------------------------|
| CLAPI | « son » | 5 | 620 | 3 |
| | « sons » | 2 | 2 | 1 |
| CFPP2000 | « son » | 4 | 311 | 2 |
| | « sons » | 2 | 2 | 1 |
| ESLO | « son » | 41 | 3008 | 22 |
| | « sons » | 12 | 22 | 9 |

Ainsi, avec CLAPI, nous obtenons 7 occurrences de percepts pour 622 attestations du mot. Cela représente donc 98,9 % de bruit dans nos résultats. Notons que, comme pour « toucher », la forme du pluriel réduit le bruit en excluant les formes de l'adjectif possessif.

Avec le CFPP2000, nous obtenons donc un résultat équivalent à celui de CLAPI avec 6 occurrences de percept pour 313 attestations du mot ce qui représente 98,1 % de bruit.

Avec ESLO, même si nous recueillons un total bien supérieur de 55 occurrences de percepts par rapport aux totaux obtenus dans les deux autres bases de données, on obtient un pourcentage de bruit de 98,2 % ce qui est finalement équivalent aux précédents.

Voici la liste des constructions syntaxiques dans lesquelles sont utilisés nos 68 emplois de « son » en tant que percept :

- Déterminant + « son » : « *vous voulez qu'on : mette euh : le son* » (CLAPI, Session de jeux vidéo entre jeunes ==> Transcription : Foot — 4 joueurs — lyon_xml n6/ak_C) ;
- Article partitif « du » + « son » : « *y a y a du son ou pas sur l` jeu* » (CLAPI, Session de jeux vidéo entre jeunes ==> Transcription : Foot — 4 joueurs — lyon_xml n6/ak)
- Article partitif « du » + adjectif + « son » : « *du bon son* » (ESLO, ESLO2_ENT_1038_C)
- Déterminant + « son » + préposition « de » + nom (désignation d'une source) : « *(on va mettre) le son du jeu ça fait bien* » (CLAPI, Session de jeux vidéo entre jeunes ==> Transcription : Foot — 4 joueurs — lyon_xml n6/ak)

- Déterminant + « son » + adverbe + adjectif : « *un son trop fort* » (CFPP2000, CFPP2000_03-01_Ozgur_Kilic_H_32_alii_3e, spk5, 2011.893-2044.451)
- Déterminant + adjectif + « son » : « *un meilleur son* » (CFPP2000, CFPP2000_SO-02_Youcef_Zerari_H_29_Abdel_Hachim_H_25_SO, spk4, 2737.354-2762.998)
- Préposition « à » + déterminant + « son » + préposition « de » + déterminant + nom (désignation d'une source) : « *au son des canons* » (ESLO, ESLO1_REU_519_C)
- Déterminant + adverbe + « son » : « *le même son* » (ESLO, ESLO2_ENT_1038_C)

Ainsi, même si le bruit dans nos résultats atteint plus de 98 % dans les trois bases que nous avons interrogées, nous obtenons 68 occurrences de percept ce qui est plus que pour les autres hyperonymes que nous avons étudiés. On remarquera que, comme pour « goût », c'est la base de données d'ESLO qui nous fournit la majorité de nos occurrences. Nombre de ces attestations sont liées à des dispositifs technologiques de capture ou de diffusion du son (télévisions, chaînes hifis, micros et, etc.) qui n'ont pas encore d'équivalents pour le toucher, le goût ou l'odorat notamment chez le grand public. Cela explique le fait que beaucoup de ces occurrences constituent des commentaires à propos de la qualité du son perçu ou de son volume.

3.2.5 « Vision »

Si l'acception en tant que percept du mot « vision » ne souffre pas d'une compétition avec un homographe d'une autre catégorie grammaticale comme c'était le cas pour « son » ou « toucher », il est nécessaire de distinguer cette désignation hyperonymique de perception visuelle du sens de ce mot qui permet de désigner le simple fait de voir ou encore ses utilisations au figuré qui désignent la manière dont nous représentons en esprit « une réalité concrète ou abstraite »⁶.

Tableau 5. Résultats obtenus pour « vision ».

| Bases interrogées | Formes | Nombre d'occurrences de percept | Nombre d'attestations du mot | Nombre de transcriptions |
|-------------------|-------------|---------------------------------|------------------------------|--------------------------|
| CLAPI | « vision » | 0 | 6 | 0 |
| | « visions » | 0 | 0 | 0 |
| CFPP2000 | « vision » | 0 | 16 | 0 |
| | « visions » | 0 | 0 | 0 |
| ESLO | « vision » | 0 | 37 | 1 |
| | « visions » | 0 | 4 | 0 |

Ainsi, avec CLAPI, n’obtenons que du bruit dans nos résultats et aucune attestation du pluriel.

Avec le CFPP2000, nous n’obtenons que du bruit. Ce mot semble cependant plus utilisé dans les entretiens de ce corpus que dans CLAPI. En effet, les locuteurs l’emploient régulièrement pour exprimer la manière dont ils appréhendent un concept ou une réalité ce qui est logique étant donné le sujet des entretiens.

Avec ESLO, encore une fois, nous n’obtenons aucun percept, mais uniquement du bruit dans nos résultats, y compris dans les attestations de la forme du pluriel.

Ces résultats vont dans le sens du constat que nous avons déjà formulé plus haut à propos du statut incertain d’hyperonyme de perception sensorielle « vision ». En effet, déjà difficilement identifiable en tant que tel par les différents tests décrits en (3) et (5), son absence d’attestation dans notre corpus confirme que nous n’utilisons pas, ou en tout cas très peu, cet hyperonyme pour partager nos perceptions visuelles en français vernaculaire contemporain.

4 Bilan et conclusion générale

Nous avons identifié puis examiné de plus près les usages et les fonctionnements des différentes désignations hyperonymiques qui nous permettent de partager les perceptions sensorielles issues de nos cinq sens. Notre attente était qu’une certaine hétérogénéité caractériserait la manière dont nous désignons nos perceptions sensorielles, et notre objectif était de déterminer les dimensions de cette hétérogénéité. Or, nous avons identifié certaines différences dans l’usage des désignations hyperonymiques *odeur*,

goût, toucher, son et vision. En interrogeant les bases de données CLAPI, CFPP2000 et ESLO, nous avons obtenu les résultats suivants :

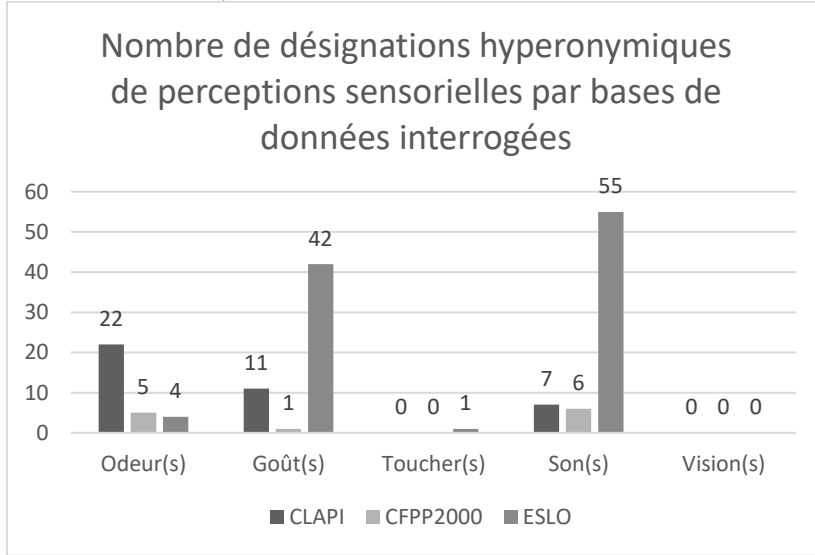


Fig. 2. Nombre de désignations hyperonymiques de perceptions sensorielles par bases de données interrogées

On voit clairement que les usages discursifs des hyperonymes *son*, *goût* et *odeur* sont très différents de ceux de *toucher* et *vision*. Cela confirme le statut plus incertain de ces derniers comme nous l'avons déjà mis en lumière dans la première partie de cette étude. En effet, *vision* et *toucher* ne passent pas entièrement le test « Le sens X permet de percevoir la perception sensorielle Y ». Afin de pouvoir affiner cette constatation, il pourrait être pertinent d'explorer et de comparer l'étendue du lexique spécifique à chacun de nos sens. En effet, en français, nous ne disposons pas absolument pas d'un lexique spécialisé au domaine de l'olfaction (Kleiber et Vuillaume, 2011) comparable à celui dont nous disposons pour exprimer une perception visuelle par exemple. Or, notre recherche nous permet de nous rendre compte que le mot « odeur » n'est quasiment utilisé que dans sa fonction de désignation hyperonymique de perception sensorielle en français oral vernaculaire et il répond parfaitement aux différents tests de l'hyperonymie. Ainsi, il est possible de penser que si le lexique spécifique à un sens est particulièrement vaste, il est difficile d'en rassembler l'ensemble sous une seule et même désignation hyperonymique de perception sensorielle si bien que d'autres vont apparaître pour nous permettre d'évoquer un aspect particulier de notre

perception sensorielle. Par exemple, si l'on prend l'exemple de notre vue, le mot « couleur » est indiscutablement l'hyperonyme d'une palette très large de noms de couleur, tout en restant strictement cantonné à un aspect spécifique de notre perception visuelle.

Lorsque l'on examine les différentes constructions dans lesquelles apparaissent « odeur », « goût » et « son », on s'aperçoit que l'on retrouve de nombreux points communs. En effet, chacun de ces hyperonymes peut être utilisé dans des constructions qui permettent de désigner un objet du monde source de perception :

- « l'odeur du cake » (CLAPI, Corpus : Enquête de sociologie urbaine - paris marais ==> Transcription : Entretien o – xml, a9/6a3) ;
- « le son du jeu » (CLAPI, Session de jeux video entre jeunes ==> Transcription : Foot — 4 joueurs — lyon_xml n6/ak) ;
- « le goût du lait » (ESLO, ESLO1_ENT_064_C).

Ils peuvent également nous permettre d'exprimer un jugement hédonique qui nous sert à caractériser notre ressenti vis-à-vis d'une perception ou d'un type de perceptions :

- « j'aime pas les odeurs de cuisson » (ESLO, ESLO2_ENT_1080_C) ;
- « le goût est tellement dégueu » (ESLO, ESLO2_REPAS_1260_C) ;
- « j'aime bien les sons » (ESLO, ESLO1_ENT_106_C).

D'autres structures nous sont utiles pour qualifier l'intensité de la perception :

- « c'est l'odeur qui me fait mal » (CFPP2000_Mo-02_Marie_Helene_Matera_F_67_Mo, 2261.267-2265.736)
- « elle a pas d' goût » (CLAPI, Corpus : Interactions commerciales — petits commerces — boulangerie rurale ==> Transcription : Boulangerie rurale C21-C41 165/cc9)
- « un son trop (mm) fort » (CFPP2000, CFPP2000_03-01_Ozgur_Kilic_H_32_alii_3e, spk5, 2011.893-2044.451).

Ces points communs dans nos usages discursifs de ces trois termes renforcent encore leur statut de désignations hyperonymiques de perceptions sensorielles. Cependant, les résultats de nos recherches font également apparaître une certaine asymétrie dans la manière dont nous les utilisons puisqu'il suffit de faire le total de nos occurrences pour s'apercevoir que nous avons plus souvent recours à *son* qu'à *odeur* par exemple. Rappelons ici que nombre de nos occurrences de *son* proviennent de commentaires à propos d'appareils de diffusion ou d'enregistrement. De même, les contextes dans lesquels nous relevons leurs attestations diffèrent : *goût*, par exemple, est presque exclusivement réservé aux discussions générales à propos de la nourriture, de la dégustation d'un aliment ou de l'achat d'un produit. Ces différences de contextes d'évocations de ces désignations sont nécessairement conditionnées par les caractéristiques de la modalité sensorielle considérée : notre goût est

intrinsèquement lié aux domaines de la nourriture et de la préparation des repas tandis que nous pouvons être exposés à des sons dans des contextes plus divers.

Ainsi, ces résultats révèlent une véritable fracture dans la manière dont nous exprimons nos perceptions sensorielles en français vernaculaire. En effet, même si l'usage d'une désignation hyperonymique n'est qu'une façon parmi d'autres de partager une perception sensorielle, il apparaît clairement que ce n'est pas celle que nous employons pour les modalités tactiles et visuelles, alors que c'est plus commun pour les modalités olfactives, mais aussi gustatives et auditives. Il apparaît également que cette stratégie discursive appliquée à ces dernières nous permet d'évoquer différents aspects de nos perceptions : les identifier par référence à un objet source d'un référentiel commun, porter un jugement hédonique et en qualifier l'intensité. Il est possible que d'autres aspects puissent être évoqués grâce à ce type de constructions et c'est là que des recherches dans des corpus spécialisés dans le domaine de la perception sensorielle pourraient nous fournir un échantillon plus large d'attestations de ces désignations hyperonymiques.

Si cette étude nous a permis d'atteindre notre objectif et de démontrer une certaine hétérogénéité dans les usages discursifs que nous faisons de ces désignations hyperonymiques de perceptions sensorielles, il pourrait être pertinent de tenter d'aller encore plus loin. Par exemple, une étude approfondie des différents moyens discursifs qui nous permettent d'évoquer chaque type de perceptions sensorielles pourrait nous permettre de mieux qualifier cette hétérogénéité. De même, afin d'explorer davantage ce statut d'hyperonyme de perception sensorielle, il pourrait être pertinent de comparer les usages discursifs que nous avons signalés en français oral vernaculaire avec ceux du français écrit.

Références bibliographiques

Ressources

Dictionnaire Electronique des Synonymes (DES), laboratoire CRISCO, Université de Caen Normandie. URL : <http://www.crisco.unicaen.fr/des/>

Dictionnaire *Trésor de la Langue Française informatisé* (TLFI), disponible à l'URL : <http://atilf.atilf.fr/>

Bases de données

Corpus de Langue Parlée en Interaction (CLAPI) du laboratoire ICAR de l'Université de Lyon 2. Disponible à l'URL : <http://clapi.ish-lyon.cnrs.fr/>

Corpus de Français Parlé Parisien des années 2000 (CFPP2000) de l'Université de Paris 3 Sorbonne nouvelle. Disponible à l'URL : <http://cfpp2000.univ-paris3.fr/index.html>

Enquêtes SocioLinguistiques à Orléans (ESLO), Université d'Orléans, CNRS, Ministère de la Culture et de Région Centre. Disponible à l'URL : <http://eslo.huma-num.fr/index.php>

Articles et ouvrages

David, S. (2002). Linguistic Expression for Odors in French. Dans Rouby, C. Schaal, B. Dubois, D. Gervais, R. et Holley, A. (2002). *Olfaction, taste, and cognition*. Cambridge: Cambridge University Press.

David, S. Dubois, D. Rouby, C. et Schaal, B. (1997). L'expression des odeurs en français : analyse lexicale et représentation cognitive. *Intellectica*, n° 24, pp. 51-83.

Dubois, D. (2006). Des catégories d'odorants à la sémantique des odeurs. *Terrain*, n° 47, pp. 89-106.

Kleiber, G. (2012). De la dénomination à la désignation : le paradoxe ontologico-dénominateur des odeurs. *Langue française*, n° 174, pp. 45-58.

Kleiber, G. et Vuillaume, M. (2011). Pour une linguistique des odeurs : présentation. *Langages*, n° 181, pp. 3-15.

Ortega, M. (en préparation)

Schnedecker, C. (2011). Quand la sémantique se met au parfum. *Langages*, n° 181, pp. 89-107.

Theissen, A. (2011). Sentir : les constructions prédicatives de l'olfaction. *Langages*, n° 181, pp. 109-125.

Rouby, C. et Bensafi, M. (2002). Is There a Hedonic Dimension to Odor? Dans Rouby, C. Schaal, B. Dubois, D. Gervais, R. et Holley, A. (2002). *Olfaction, taste, and cognition*. Cambridge: Cambridge University Press.

Rouby, C. et al. (2005). Influence du contexte sémantique sur la performance d'identification d'odeurs. *Psychologie française*, n° 50, pp. 226-239.

¹ Une indication que ces termes sont hyperonymiques de leur catégorie est donnée par l'impossibilité de la qualification approximative : ? *C'est presque une odeur* est aussi énigmatique que ? *C'est presque une chose* (Francine Gerhard-Krait, communication

personnelle), sans doute parce que la catégorie n'est pas suffisamment spécifiée pour permettre une qualification de ses propriétés. Notez que ? *C'est presque une vision* prend le sens hallucinatoire.

² <http://clapi.ish-lyon.cnrs.fr/>

³ <http://cfpp2000.univ-paris3.fr/index.html>

⁴ <http://eslo.huma-num.fr/index.php>

⁵ D'INDY, Compos. mus., t. 1, 1897-1900, p. 15. Cité dans l'article « Goût » du TLFi, sens II.A.

<http://stella.atilf.fr/Dendien/scripts/tlfiv5/visusel.exe?84;s=350980470;r=4:nat=:sol=3>

⁶ Voir la définition de « vision » dans le dictionnaire du TLFi,

<http://stella.atilf.fr/Dendien/scripts/tlfiv5/advanced.exe?410;s=2439939195;>